

A 706. ^A $\frac{A}{3}$.

UN GENDRE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

LA BRÉSILIEUNE (2 ^o mille).	1	vol.
LA REVANCHE DE CLODION (2 ^o mille).	1	—
L'ÉTANG DES SŒURS GRISES (3 ^o mille).	1	—
ZOÉ CHIEN-CHIEN (7 ^o mille)	1	—
LE MARIAGE DU SUICIDÉ (4 ^o mille).	1	—
LA BONNE D'ENFANTS (id.).	1	—
LE DUC DE KANDOS (3 ^o édition).	1	—
LES DEUX DUCHESSES (id.).	1	—
LE DRAME DE LA CROIX-ROUGE (4 ^o mille).	1	—
LA FEMME DE JUDAS (id.)	1	—
L'ENFANT DE L'AMANT (2 ^o édit.)	1	—
LA FILLE-MÈRE. . . (id.)	1	—
CHERCHEZ LA FEMME. (4 ^o édit.)	1	—
LA CHAMBRE ROSE. . (4 ^o édit.)	1	—
LES AMANTS DE PARIS (2 ^o mille)	1	—
L'ENRAGÉ! (id.)	1	—
LA BELLE JULIE . . (2 ^o édit.)	1	—
LA VIERGE VEUVE. . (id.)	1	—
LE POINT NOIR.	1	—

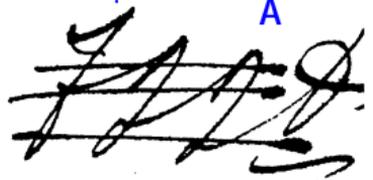
Pour paraître prochainement :

MARCELLE MAUDUIT.	1	vol.
LE ROI DES MENDIANTS.	1	—

THÉÂTRE :

- LES DEUX COMTESSES, comédie en 3 actes (*Gymnase*).
- ZOÉ CHIEN-CHIEN, drame en 8 tableaux.
- LE DUC DE KANDOS, drame en 8 tableaux.
- LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR, drame en 6 tableaux.
- LE MARI, drame en 4 actes (*Odéon*).

UN



GENDRE

PAR

A. MATTHEY

(ARTHUR ARNOULD)



Xv 5538

PARIS

G. CHARPENTIER ET C^o, ÉDITEURS

13, RUE DE GRENELLE, 13

1885

Tous droits réservés.

A

I

LE SECOND CADAVRE

Nous avons laissé Primborgne, l'agent de la sûreté, au moment où sa bêche venait de ramener, à la surface du sol, un lambeau d'étoffe de laine où grouillaient des vers.

— Ah ! ah ! — murmura-t-il à cette vue, plutôt en homme qui s'y attendait qu'en homme véritablement surpris de cette découverte.

Et, sans ajouter une parole, sans paraître sensible à l'épouvantable odeur qui se dégagait à présent de la fosse béante, il rejeta sa bêche loin de lui et s'agenouilla sur la terre molle.

L'essaim de mouches, d'abord éloigné par l'épaisse fumée de la paille humide, revenait maintenant, en bourdonnant, et formait comme un lourd nuage au-dessus de sa tête.

Une fois agenouillé, il saisit le lambeau d'étoffe d'une main, tandis que, de l'autre, il écartait avec précaution la terre friable, et attira à lui une sorte

de paquet enroulé d'où s'échappa une puanteur de chair en décomposition.

Le brigadier de gendarmerie suivait tous ses mouvements avec un intérêt passionné, bien qu'il se tînt à une certaine distance, écœuré par la senteur insupportable dont nous avons parlé.

Le paquet, une fois dégagé de la terre qui l'entourait, Primborgne se mit lentement, méthodiquement, à le dérouler.

Un horrible spectacle s'offrit alors à ses regards et à ceux du sous-officier de gendarmerie.

La couverture de laine, en s'ouvrant, laissait apercevoir le corps déjà en putréfaction et à peine reconnaissable, sauf à la tête, d'un enfant nouveau-né.

— Un cadavre ! — s'écria le brigadier.

— Parbleu ! — fit Primborgne rayonnant. — Je me doutais bien que le jardin de la sage-femme n'avait pas dit son dernier mot !

— Oh ! oh ! — reprit le gendarme, — voilà qui complique encore cette mystérieuse affaire !

— Ou qui l'explique ! — murmura Primborgne, entre ses dents jaunes, avec son demi-sourire silencieux.

— Deux crimes ! — répéta le gendarme.

— Dont l'un est, sans doute, la conséquence de l'autre.

— Qu'entendez-vous par là ?

— J'entends que c'est probablement parce que ce cadavre était là, qu'on a tué Justine Bonnefoy !

— C'est possible ! — Mais qu'allons-nous faire à présent ?

— Vous allez rester ici, près de... ma trouvaille, tandis que je vais courir à Paris, aviser qui de droit.

— En effet, il n'y a pas une minute à perdre.

— Ramenons d'abord ces restes dans la maison ;